Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 121 (1995)
Heft: 5

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le bruit qui sauve, le bruit qui tue

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Mehr Licht (plus de lumière)! – aurait demandé Goethe sur son lit de mort. Il y a gros à parier qu'il s'écrierait aujourd'hui «Moins de bruit!» Sans croire naïvement que l'ubiquité du bruit soit d'origine récente, on doit toutefois constater que l'évolution du niveau sonore général a été frappante au cours des dernières décennies. Si les progrès enregistrés à la source sont bien réels, le nombre de foyers sonores va augmentant sans cesse: voitures, camions, motos, avions, hélicoptères, installations de sonorisation musicale (ou dites telles...), machines de chantier, véhicules ferroviaires.

On se rappellera avec une certaine nostalgie les chanteurs des rues, venant pousser leurs couplets sous les fenêtres des ménagères. Qui pourrait les entendre aujourd'hui? Les musiciens ambulants ont trouvé refuge dans les passages souterrains ou les rues piétonnières. En ville, plus question de dormir la fenêtre ouverte ou de faire la sieste sur le balcon à la belle saison si l'on a la malchance d'habiter le long d'une artère importante. Toujours plus de travailleurs et la population en général sont soumis à un niveau de bruit croissant; depuis un quart de siècle, nous le devons essentiellement à la mobilité accrue, le trafic routier se taillant la part du lion quant au nombre de personnes touchées par ces nuisances. Cela explique probablement que certains milieux écologiques préfèrent accorder leur attention au trafic aérien, s'attaquant ainsi à un moins gros morceau.

Certes, la perception du bruit n'est pas que purement physique et peut souvent être résolument subjective. C'est ainsi que j'appartiens à ceux pour qui le moteur Rolls Royce *Merlin* d'un chasseur *Spitfire* de la Dernière Guerre ou les Wright *Cyclone* d'un Douglas DC-3 s'apparentent à des instruments de musique, alors qu'un concert rock au stade de la Pontaise me paraît préfigurer les tourments de l'Apocalypse[1].

Aujourd'hui, les avions de combat à réaction et les amplificateurs mettent tout le monde d'accord, étant les uns comme les autres capables d'infliger des lésions irréversibles à notre ouïe[2]. Le bruit n'est plus un simple fond sonore à nos activités; il est devenu une nuisance et l'on parle de «pollution sonore». La protection de l'environnement s'emploie à fixer des limites au niveau du bruit, que cela soit là où il est perçu ou à sa source.

Dans sa collection «Dossiers de l'environnement», la *Société suisse pour la protection de l'environnement* vient de consacrer un ouvrage à ce problème[3]. Il s'agit d'une excellente introduction, d'accès aisé, devant inciter le lecteur à réfléchir à tête reposée (dans un environnement point trop bruyant...) et à mieux se documenter sur les sources sonores – tant en ce qui concerne leur densité que leur niveau et le type de bruit –, sur les atteintes à la santé, sur les mesures préventives et – *last but not least* – à analyser son propre comportement en tant que source de bruit. Il convient en effet non seulement de se prémunir d'atteintes sonores dangereuses, mais aussi de contribuer à la réduction du niveau général de bruit. Etant condamnés à vivre dans une atmosphère transmettant le son (les espaces intersidéraux sont absolument silencieux), ce vecteur primaire de communication entre hommes, nous avons tous intérêt à comprendre ce phénomène pour mieux le maîtriser.

[1]Comme le relevait déjà Wilhelm Busch: «La musique est malheureusement toujours liée à du bruit»...

[2]C'est-à-dire que le niveau sonore à leur proximité dépasse 85 dB(A). A titre de comparaison, une gêne est ressentie à partir de 55-60 dB(A).

[3]Lison Méric: «Le bruit - nuisance, message, musique». Un vol. broché, 14,5 x 21 cm, 124 pages, 10 illustrations, bibliographie. Georg éditeur, Genève, 1994. Prix: Fr. 24.–